

**« NOUS N'AVONS JAMAIS RIEN VU DE PAREIL » (Mc 2,12)****INTRODUCTION - 2. « COMBIEN NE FAUT-IL PAS QUE JE SOIS GRANDE, MON AMI » (C. PÉGUY)**

# « Que votre cœur ne soit pas bouleversé » (Jn 14, 1)

**par Pierluigi Banna\***

« Seulement quand je me rends compte que tu es, / comme un écho je réentends ma voix » (*Il mio volto* [Mon visage], p. 6 du livret).\*\* Il est donc possible de ne pas succomber à la trahison, à la déception, et de recommencer à éprouver un peu de tendresse envers nous-mêmes ! Nous n'avons pas besoin d'un effort de notre part, de suivre un cours pour renforcer notre amour-propre ou de nous améliorer ; nous avons besoin de nous rendre compte qu'il y a quelqu'un dans ce monde (un seul suffit !) qui n'exige pas que je sois un super-héros et qui, à la première erreur que je commets, ne m'abandonne pas ni ne m'exclut de son circuit. J'ai besoin de quelqu'un qui me regarde pour ce que je suis, de quelqu'un que je puisse rencontrer, toucher, embrasser. Comme le disent les Chainsmokers dans l'extrait à la page 8 : « Je ne cherche pas une personne / aux super-pouvoirs, un super-héros, / une histoire d'amour de rêve, / mais plutôt quelque chose vers lequel je puisse me tourner, / quelqu'un que je puisse embrasser » (*Something just like this*).

L'une de vous décrit cela avec une lucidité extrême : « En ce moment, je veux un nouveau téléphone, une guitare électrique, un tatouage, un piercing, de l'argent, de la drogue, me faire percer une deuxième fois l'oreille droite aussi et rencontrer mes idoles. Et quand j'aurai eu tout cela ? Je me plaindrai parce que mon nouveau portable vieillit, parce que ma guitare électrique n'est pas parfaite car je ne sais pas en jouer divinement, parce que mon tatouage est petit et que j'en veux un autre, parce que je n'ai plus d'argent et que j'en veux encore, parce que la drogue est chère et que je n'ai pas d'argent et que je l'ai finie, parce que je veux me faire percer les oreilles une troisième fois [quelles oreilles !], d'abord à gauche puis à droite. Et puis [attention, ce passage est génial !], après que j'aurai rencontré mes idoles une seule fois, ils m'auront oubliée. Qu'est-ce que je veux ? Moi... moi... je veux que... que... je veux qu'on m'aime, je veux être regardée, je veux être aimée. »

Quand je me rends compte qu'il y a quelqu'un qui n'est pas comme les idoles – qui »

\* Introduction au Triduum pascal de CL-Lycée, Rimini, le 13 avril 2017.

\*\* Le livret « *Nous n'avons jamais rien vu de pareil !* » recueille les textes cités au cours du Triduum pascal et peut être [téléchargé au format pdf](#).

» m'élèvent, me font tant me dépenser puis qui m'enfoncent –, qu'il y a quelqu'un qui m'aime telle que je suis, alors seulement je renais. Je suis aimé et regardé pour ce que je suis, sans être oublié. Seule la rencontre avec un ami qui ne nous trahit pas et qui nous dit : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé », nous fait repartir.

C'est ce qui est arrivé à cette femme dont vous trouverez l'histoire à la page 7 : elle avait une maladie qui lui provoquait des saignements continuels depuis douze ans. Elle n'avait pas dépensé son argent en tatouages, pour se percer les oreilles, en guitares électriques (aussi parce qu'elle vivait à une autre époque), mais elle avait dépensé tout son argent pour payer des médecins, et nul ne l'avait guérie. Songez-y : après douze ans, quel sentiment d'échec, de trahison portait-elle en elle ! Elle se sentait trahie : non seulement par les médecins, mais surtout par la vie. Qui plus est, dans le pays où elle vivait, ce genre de maladie était une sorte de malédiction divine, si bien qu'elle devait rester loin de la ville et ne toucher personne pour ne pas contaminer quelqu'un. En bref, elle était exclue, refusée. Trahie par la vie, par ses amis, par son peuple et par son Dieu lui-même. Notamment dans un entretien de ce matin [il s'agit de l'interview de Paolo Rodari avec le pape François paru dans *La Repubblica* du 13 avril 2017, *ndt*], le pape François parle de cette femme et dit que c'était une exclue, une rejetée par la société.

Cette femme (qui pourrait être chacun de nous) apprend que dans sa région est arrivé un homme capable de guérir toutes les maladies et qui n'est scandalisé par aucun mal. Cet homme est Jésus. Que se passe-t-il alors ? Cette femme brave tous les interdits : l'interdiction d'entrer en ville, l'interdiction de toucher qui que ce soit. Le jugement des autres ne l'intéresse pas. Elle a un seul désir lorsqu'elle pense à cet homme : être guérie. Elle pense : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée » (Mc 5, 28). Pensez-y, la présence de cet homme a fait sauter tous les bouchons des trahisons et a fait exploser le désir de cette femme : « Si seulement je parviens à le toucher... » : si seulement tu arrives à le contaminer ! Elle risque le tout pour le tout, en allant toucher le plus pur de tous, Jésus, risquant la mort. Son désir est totalement réveillé par la personnalité de Jésus.

Si bien que, lorsque nous rencontrons quelqu'un que nous ne scandalisons pas, lorsque nous rencontrons quelqu'un qui nous dit : « Que votre cœur ne soit pas bouleversé » (Jn 14, 1), quand nous tombons sur quelqu'un qui n'exige rien de nous et qui ne nous trahit pas, mais qui au contraire réveille tous nos désirs, ressurgit cet « amour déréglé de vivre » que nous portons en nous, comme l'appelle Lucrèce (à la page 8), cet « amour déréglé de vivre [qui] nous impose ce joug », qui nous fait « trembler si fort dans les alarmes » (*De rerum natura*). Nous avons envie de lui crier : « Aide-moi ! », « Guéris-moi ! », « Je veux rester avec toi ! »

Vous êtes vraiment les bienvenus ici ce soir parce que nous sommes dans un lieu où nous pouvons crier : « Aide-moi ! » sans craindre de « contaminer » les autres ici présents. C'est ce désir d'être guéris qui nous fait crier : « Aide-moi ! » qui est notre vraie nature. Enfin, nous ne nous sentons pas comme quelqu'un parmi les autres ; enfin ressurgit le désir d'être spéciaux, de sortir de la masse anonyme, comme l'écrit le penseur polonais Abraham J. Heschel (dont vous trouverez la citation à la page 8) : même si « aux yeux du monde je suis un homme moyen, pour mon cœur je ne le suis pas » (*Who is man ?* [Qui est l'homme ?]). Ce cœur, qui aux yeux des autres n'est que quelque chose de moyen, se réveille, se ranime. Ce cœur qui est dans chacun de nous, ce cœur existe (il existe !) et il veut crier : « Aide-moi ! ». Sans avoir peur de nous-mêmes, avec une tendresse renouvelée envers notre humanité, cherchons à faire ressortir de nouveau notre cœur en écoutant les paroles de la chanson de Giorgio Gaber *Il desiderio* [Le désir].

*Il desiderio*